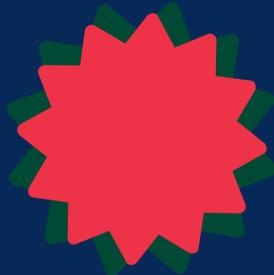




5^e3 du collège
La Chesneraie à Puyricard
avec Sigolène Vinson



LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2024 - 2025

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 7 – 2024-2025

Oh les beaux jours!

LA QUÊTE DE LA LIBERTÉ

5^e3 du collège La Chesneraie à Puyricard
et Sigolène Vinson

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024
par la classe de 5^e3 du collège La Chesneraie, à Puyricard,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.*

*Les élèves ont été accompagnés par Sigolène Vinson,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Adeline Convers.*

1. COQUIN DE SORT

Par la fenêtre ouverte de sa chambre, Victoire regardait la montagne qui, sous la pleine lune, s'élevait au-dessus de la campagne.

Dimanche terminait enfin sa course. Le printemps battait son plein. Depuis février, la chasse était interdite. Pourtant, son grand-père, Émile, était revenu des collines la besace remplie de lapins. Comme à chaque fois, il l'avait obligée à dépecer les bêtes : « Fais pas ta dégoûtée, c'est comme si tu leur retirais leur pyjama. »

Victoire avait pleuré tandis qu'elle écorchait les animaux, elle préférait les voir gambader dans la garrigue. « Minote, concentre-toi sur ta tâche! », avait crié Émile. Les larmes de Victoire avaient le don de l'agacer, elles poussaient sa patience à bout. Une nouvelle fois, elle n'y avait pas échappé : « Qu'est-ce que tu as à chialer ? T'es pas capable d'enlever sa peau à un lapin alors que t'as été capable de retirer la vie à ma fille. Quoi, me regarde pas avec ces yeux de gobie ? Tu sais très bien que c'est toi qui as tué ta mère. »

Les odeurs de romarin et de lavande venues du jardin calmèrent Victoire. À la lueur de la lune, elle écrivit dans son journal intime : « Je ne sais pas si je m'appelle Victoire comme la montagne sous laquelle je suis née ou si c'est parce que j'ai gagné mon combat contre ma mère. Le jour de ma naissance, les médecins ont dit à mon père : "C'est la mère ou l'enfant." Mon père voulait garder sa femme, il l'aimait depuis bien plus longtemps qu'il ne m'aimait. Mais c'est moi qui ai survécu, ma mère est morte d'une hémorragie. »

Elle leva son stylo, elle avait entendu un cri dans le lointain. Les coudes contre le rebord de la fenêtre, elle tendit son cou et offrit son visage au ciel. Le hurlement se fit plus précis, il était lancé à la lune. Dans ces vocalises, elle percevait un appel qui lui était destiné. Frissonnante, elle reprit son stylo : « Dans la montagne dont je partage le nom, un loup m'attend. Mon grand-père déteste ceux de son espèce et il me déteste aussi. » Le lendemain, Victoire devait retourner au collège. Elle y retrouverait Paul, Anna et Marcel, ses meilleurs amis, elle leur raconterait son projet de fugue et leur proposerait de partir avec elle. Elle savait qu'ils avaient des raisons de fuir.

2. LA COMPAGNIE

Le collègue était niché au cœur d'un bois de chênes. D'ordinaire, Émile accompagnait Victoire dans son pick-up, mais, depuis la veille, il n'avait pas décoléré. Alors, au lieu de la conduire jusqu'à l'entrée de l'établissement, il la déposa au bord de la route. Avant qu'elle ne descende, il lui dit : « Ça va te faire du bien de marcher, tu pourras réfléchir à notre échange d'hier après-midi. » Quel échange, pensa Victoire en regardant le pick-up s'éloigner, tu parlais tout seul ! Au fond, elle était soulagée, elle ne supportait plus son grand-père, c'était un homme cruel envers elle et envers les animaux. Un jour, il avait abattu un magnifique cerf dont la tête trônait maintenant au-dessus de la cheminée. Les yeux de la bête avaient été remplacés par des billes de verre, mais ils étaient encore brillants. Parfois, Victoire s'imaginait apercevoir des larmes à ses paupières. Elle aimait à ce point les animaux qu'il lui semblait les comprendre, morts ou vifs. La nuit dernière, n'avait-elle pas entendu l'appel au secours du loup ?

Un bruit de klaxon la tira de ses pensées, il était émis depuis une voiture qui la dépassa et se gara devant elle. Marcel en sortit. « Mais qu'est-ce que tu fais comme ça au bord de la route ? lui demanda-t-il.

— Tu vois bien, je marche.

— Ton grand-père ne t'accompagne pas aujourd'hui ?

— Il m'a fait descendre là.

— T'as l'air trop bizarre. Viens, on t'emmène. »

Victoire grimpa à l'arrière de la voiture, salua la mère de Marcel, qui était au volant, puis se mura dans le silence. Marcel s'inquiéta, il connaissait l'histoire de sa naissance qui la hantait.

Depuis quelques semaines, ses sentiments pour elle avaient changé de nature, son besoin de la protéger ne faisait que grandir. Discrètement, il l'observa dans le rétroviseur, elle avait le nez collé à la vitre et regardait le paysage défilier. Quand la Sainte-Victoire apparut, il décela un éclat particulier dans ses yeux, il crut même lire sur ses lèvres : « Bientôt ! » Alors, il se demanda ce qui liait son amie à la montagne, était-ce un sort qu'elles se jetaient l'une l'autre ?

Quand ils furent descendus de voiture, Marcel voulut savoir ce qui la turlupinait.

« Qu'est-ce qui se passe, t'as pas parlé de tout le trajet ? »

— On rejoint Paul et Anna et je vous explique à tous les trois. »

Paul et Anna étaient assis sur des marches à l'écart des autres élèves. Paul était plus pâle que d'ordinaire, il avait la mine renfrognée. Quant à Anna, elle avait toujours son air absent sous ses paupières maquillées. Le gros trait d'eye-liner, c'était une barrière censée la protéger des moqueries de ses camarades de classe.

« Vous savez pas ce qui m'arrive ? s'exclama aussitôt Paul.

— T'as perdu à Fortnite ? le provoqua Marcel.

— Perdre à Fortnite, moi ? Tu m'as bien regardé ?

— Oui, je t'ai bien regardé et on dirait que t'as pas dormi de la nuit. »

Les joues rebondies de Paul devinrent rouges d'emportement : « Mes parents m'ont confisqué tous mes écrans, j'ai l'interdiction d'y toucher ! »

— Passons aux choses sérieuses, dit Victoire.

— Mais c'est très sérieux ce que je vous raconte ! ronchonna Paul.

— Approchez », continua Victoire.

Marcel, Paul et Anna se resserrèrent autour d'elle. Elle leur raconta son dimanche, les accusations de son grand-père et les lapins à dépouiller. Anna l'interrompit :

« J'espère qu'ils sont morts quand tu leur enlèves la peau.

— Juste assommés, se désola Victoire.

— Dégueulasse, dit Paul, j'ai envie de vomir mes Kinder Bueno.

— Avec tous les mecs et les monstres que tu butes dans tes jeux, tu fais le gars gêné, lui répliqua Marcel.

— C'est pas pareil.

— Arrêtez tous les deux, intervint Victoire. Je vous parle de ce que je ressens et de ce que ressent un loup.

— Un loup ? s'étonna Anna.

— Oui, cette nuit, il hurlait à la lune.

— Sûrement un de ceux de la Sainte-Victoire, dit Marcel.

— Il y a des loups à la Saint-Victoire ? lui demanda Paul.

— Deux meutes. »

Marcel, Paul et Anna étaient maintenant interdits, ils redoutaient ce que Victoire s'appêtait à leur proposer, parce qu'ils avaient bien compris ses intentions : « Accompagnez-moi là-bas. »

Avant que la sonnerie ne retentisse, ils prirent le temps de réfléchir. Pour Marcel, ce fut évident, il était prêt à partir, parce qu'il connaissait la montagne dans ses moindres recoins. Mais surtout parce qu'il sentait la détermination de Victoire et qu'il ne pouvait pas la laisser se jeter comme ça dans la gueule du loup. Pour Paul, ce fut presque aussi clair. Pourquoi ne s'enfuirait-il pas ? Ses parents avaient besoin d'une leçon. Leur punition, franchement, c'était abusé. Et puis, si la Sainte-Victoire n'était pas en zone blanche, il pourrait emporter quelques écrans. Pour Anna, ce fut un peu plus compliqué. D'abord, elle était asthmatique et

risquait à tout moment de faire une crise. Ensuite, elle ne s'était jamais rebellée contre les adultes, elle avait toujours obéi à tout. Première de la classe, elle était même devenue le souffre-douleur de ses camarades. Fuguer, c'était au-dessus de ses cordes. Mais en même temps, elle n'en pouvait plus du harcèlement scolaire. Alors, elle finit par accepter.

« On part demain matin, dit Victoire. Ce soir, on prépare nos affaires. »

3. LES PRÉPARATIFS

Rentrée chez elle, Anna se dirigea vers sa chambre. En remplissant une trousse de secours, elle énumérait à voix basse ce qu'elle y mettait : « antimoustique, aspirine, éosine, pansements, bandes... » La trousse pleine, elle en prit une autre qu'elle bourra de maquillage. Si elle avait une confiance absolue en ses trois amis, elle n'osait pas encore leur dévoiler son vrai visage, elle se sentait tellement laide – la faute à toutes celles qui lui répétaient à longueur de journée qu'elle l'était. Enfin, elle s'approcha de son lit où étaient disposées des peluches. « Viens-là, toi ! » s'adressa-t-elle à un loup. Elle ne fit pas attention à son spray de Ventoline qui tomba tout au fond de son sac.

De son côté, Marcel dîna joyeusement avec ses parents. Il les interrogea sur la Sainte-Victoire, prétextant une sortie prochaine avec sa classe et leur professeur de SVT. Son père déplia une carte de la montagne sur la table, au milieu des assiettes et des plats. Marcel lui demanda de lui montrer la grotte aux champignons.

« J'aimerais bien la faire visiter à mon professeur, je suis sûr qu'il ne la connaît pas.

— Elle est là », lui indiqua son père d'un doigt gras de fromage.

Marcel se félicita du fait que son père ne se fût pas essuyé les mains avant de toucher la carte. Une belle auréole marquait désormais l'entrée de la grotte. C'était l'endroit où Marcel avait décidé de mener la troupe. Mais en parlant de la Sainte-Victoire à ses parents, il avait une autre idée en tête : au cas où leur disparition durerait trop longtemps, il s'assurait que quelques adultes sachent où les chercher. S'il avait accepté de partir,

c'était pour protéger Victoire et protéger Victoire impliquait que rien ne leur arrivât. Après le dîner, il monta dans sa chambre et fit son sac : jumelles, guide des plantes, guide de survie, boîte d'allumettes, lunettes de soleil, casquette, boussole. Merde, la boussole, elle est où la boussole ? Il se souvint que son père s'en était servi dernièrement, devant un épisode de Koh-Lanta, pour montrer à sa mère comment l'utiliser. Elle n'arrêtait pas de dire qu'à l'épreuve d'orientation, elle serait aussi perdue que la plupart des candidats de l'émission. Marcel, lui, attendait d'être majeur pour postuler au jeu télévisé. Alors que ses parents dormaient, il redescendit dans le salon et prit la boussole posée sur la télévision. En repassant par la salle à manger, il récupéra la carte qui était restée sur la table. De retour dans sa chambre, il finit son sac : carte, couteau suisse, vestes polaires, corde, harnais. Il pensait que, pour atteindre la grotte, ils allaient devoir s'engager sur des parois abruptes ; le matériel d'escalade ne serait pas de trop.

La soirée de Paul fut un peu différente. Quand il passa le seuil de sa maison, c'était comme s'il avait oublié qu'il devait fuguer. Il n'avait qu'une seule envie, jouer aux jeux vidéo. Son père lui avait aménagé une salle insonorisée au sous-sol, avec un réseau d'écrans et une chaise de gaming qui optimisait ses performances ; il pouvait y rester assis pendant des heures. Devant la porte fermée à clef, il se souvint qu'il était puni. « Faut vraiment que je me tire d'ici, je suis un incompris. Mes parents ne veulent pas entendre que jouer à des jeux vidéo, cela développe la mémoire et même la vitesse du cerveau. » Dans sa chambre, il prépara ses affaires : PC, Switch, chargeur, casque connecté. Plus tard, au milieu de la nuit, il alla à la cuisine pour prendre un pot de Nutella, une boîte de bonbons Haribo, des Kinder Bueno et

des chips. De retour dans son lit, il sentit un petit pincement au cœur, il avait quand même la trouille de se retrouver en pleine nature. Dans ses jeux vidéo, il affrontait toutes sortes de monstres. Mais en réalité, dès qu'un lézard grimpaux murs, il était saisi de panique. Comment réagirait-il face à un loup ?

Singulièrement, la soirée de Victoire fut la plus évidente. Après tout, l'idée de partir venait d'elle. Depuis sa naissance, elle vivait dans l'ancien corps de ferme d'Émile avec son père, Didier. Depuis la mort de sa mère, Didier était aux abonnés absents, il vivait comme si elle n'existait pas et passait tout son temps au travail. Victoire se rendit d'abord dans le salon. Elle désirait croiser le regard du grand cerf au-dessus de la cheminée. Les yeux de l'animal étaient encore plus doux, elle avait l'impression qu'il lui souriait : « Victoire, tout se passera bien pour toi et tes amis. » Elle se sentit encouragée, soutenue par le roi des bois et ce n'était pas rien. En l'absence de son père et de son grand-père, elle passa de pièce en pièce pour récupérer ce dont elle avait besoin : lampe-torche, gourde, sac de couchage, corde. Dans la cuisine, elle jeta son dévolu sur un couteau Opinel d'Émile ; il en possédait tellement, de toutes les tailles, qu'il ne remarquerait pas sa disparition. Comme chaque soir, elle dîna seule, d'un repas vite avalé. Avant de regagner sa chambre, elle prit une boîte d'allumettes et des aliments qui supporteraient l'aventure : des tranches de jambon, des œufs qu'elle fit bouillir pour qu'ils soient durs, un paquet de pain de mie, du fromage fondu, des conserves, sans oublier une petite casserole. Quand la nuit fut tombée, elle ouvrit sa fenêtre et attendit le hurlement de la bête. Il ne tarda pas. Le vieux loup l'appela : « Viens, petite humaine, j'ai tant besoin de toi. » Les heures passèrent et elle entendit son père rentrer, ouvrir et

refermer les meubles de la cuisine, réchauffer un plat cuisiné au micro-ondes, prendre une douche, regarder un match de foot à la télé et, enfin, se coucher. Elle-même se glissa sous ses draps. Alors, l'image de sa mère s'imposa. Courir après le loup, était-ce courir après son souvenir à elle ? Sur des photos anciennes que son père conservait dans une boîte à chaussures sous son lit, Victoire avait vu qu'elle avait des yeux éclatants de gentillesse. D'un bond, elle se releva et se rendit dans la chambre de son père. Didier dormait profondément. Victoire détailla son visage. Dans le sommeil, il était apaisé, elle le trouva même beau. Elle s'allongea par terre et glissa sous le lit où elle se saisit de la boîte à chaussures. Au milieu des photos, elle tomba sur le médaillon de sa mère, c'était lui qu'elle cherchait. Elle le rapporta dans sa chambre et l'examina à la lumière. Il était en gypse de la Sainte-Victoire. Elle n'avait jamais prêté attention au motif taillé dans la pierre : un loup.

4. LA FOLLE AVENTURE

Marcel pédalait vers le lieu de ralliement : le parc des sports. Par des trouées à travers les branches de chêne, il apercevait la Sainte-Victoire qui émergeait des brumes matinales. Devant ce spectacle, il avait le sentiment d'être à l'aube d'une grande histoire. Arrivé le premier, il regarda sa montre, 8 h 10. Les autres n'allaient pas tarder à se manifester. Il réfléchit à leur expédition : « Il y a quand même très peu de chance pour que nous tombions sur un loup. »

« Bouh ! »

Marcel sursauta, Victoire était arrivée par derrière et lui avait fait la blague la plus vieille du monde.

« Tu m'as fait peur, lui reprocha Marcel.

— Je t'ai fait peur ? Je pensais que tu étais courageux.

— Figure-toi qu'on peut être courageux et sensible à la fois.

— C'est vrai. »

Il la trouva jolie dans ses habits d'aventurière : pantalon, chaussures de randonnée, casquette. Quand il croisa son regard, il rougit. L'aventure qu'ils s'apprétaient à vivre serait peut-être l'occasion d'ouvrir son cœur. En attendant, il préféra faire diversion.

« On ne s'est même pas dit bonjour ! » s'exclama-t-il en forçant son sourire. Un pendentif en gypse pendait au cou de Victoire. Visiblement, la pierre était taillée.

« C'est la première fois que je remarque ton médaillon, dit Marcel à Victoire.

— Normal, c'est la première fois que je le porte, lui répondit-elle.

— Qu'est-ce qu'il représente ?

— Un loup. »

Un petit raclement de gorge se fit entendre dans leur dos. Anna était arrivée en toute discrétion. Enfin, en toute discrétion, façon de parler, elle était maquillée comme jamais. C'est-à-dire, bien plus que d'ordinaire. Hors du collège, elle pouvait user et abuser du mascara et de l'eye-liner. D'après Marcel, elle ressemblait à Kim Kardashian et, au lieu de la serrer dans ses bras comme il l'avait fait avec Victoire, il lui fit un check, poing contre poing, de peur d'être recouvert de fond de teint.

« Pardon de vous déranger, dit Anna embarrassée.

— Tu ne nous déranges pas, la rassura Victoire. Tes parents n'ont rien dit en te voyant quitter la maison avec un gros sac ?

— Je leur ai fait croire que j'avais une soirée pyjama chez toi. »

Les minutes s'écoulèrent, Paul ne se montrait toujours pas. Anna voulut l'appeler, mais Victoire avait donné la consigne de ne plus utiliser les téléphones portables. Personne ne devait pouvoir les repérer par géolocalisation. Au bout d'une demi-heure, alors qu'ils allaient quitter le parc des sports, ils virent Paul sortir du bois. Il luttait sur son VTT, chargé de trois sacs, un dans le dos, un sur le ventre et un autre maintenu au guidon par des tendeurs. Victoire, Anna et Marcel étaient désespérés.

« Mais qu'est-ce que tu fais avec tout ça ? » l'interpella Marcel.

Entre deux essoufflements, Paul parvint à répondre :

« Un sac pour la nourriture, Kinder, chips, soda, pot de Nutella. Et deux sacs pour ma technologie... »

— Ta technologie ? dit Marcel en secouant la tête.

— Un pot de Nutella ? » ajouta Victoire, tout aussi dépitée.

Finalement, ils se mirent en route, Marcel en tête, suivi de Victoire, Anna et Paul. D'abord, ils empruntèrent des sentiers de randonnée et de VTT. Mais Paul était à la peine, il n'avait pas pensé à regonfler ses pneus et ses sacs étaient vraiment très

lourds. Marcel décida de rejoindre la grande route bitumée, ce serait plus facile pour Paul, et tant pis si des automobilistes les apercevaient. Sur le chemin de terre qui les ramenait vers l'axe routier, Paul roula sur des ronces et son pneu dégonflé creva. « Merde ! s'écria-t-il. Je savais bien que j'étais pas fait pour la nature. Je crois que mon aventure s'arrête là. »

— Tu rigoles, dit Victoire. On a commencé à quatre, on finit à quatre.

— Aucun d'entre nous n'a pensé à prendre du matériel anticrevaillon. Comment ai-je pu oublier un truc pareil ? » s'en voulut Marcel.

Par solidarité avec Paul, ils abandonnèrent leurs vélos en les accrochant à des arbres. Marcel était satisfait de la tournure des événements. Il avait gardé en tête l'idée de semer des indices, comme des petits cailloux laissés derrière eux pour que les adultes puissent remonter leur piste. Il se le reprochait, mais malheureusement, pour protéger Victoire, il était obligé de la trahir.

Ils marchèrent longtemps. Pour se soulager, Paul avait donné l'un de ses sacs à Marcel. Pas celui de nourriture qu'il maintenait contre son ventre, et dans lequel, de temps en temps, il venait puiser un réconfort sucré. Tout en avançant, ils se confiaient les uns aux autres.

« Merci d'avoir accepté de fuguer avec moi, disait Victoire. D'ailleurs, qu'est-ce qui vous a poussés à me tenir compagnie, même si j'ai bien ma petite idée ? »

Comme Victoire le regardait en disant cela, Marcel se demanda si elle avait compris qu'il l'aimait. « Moi, dit-il, je n'ai pas de raison de fuguer. J'ai juste envie de passer de bons moments avec vous. » Il passa sous silence que c'était avant tout avec elle qu'il avait besoin d'être.

« Pareil, répondit Paul. Et puis, à la Sainte-Victoire, personne ne m'empêchera de jouer à mes jeux vidéo. »

Victoire pouffa :

« Paul, la nature t'en empêchera.

— Mais, non. Les zones blanches sont une légende, rétorqua-t-il. Franchement, qui peut croire qu'Internet n'a pas conquis la terre entière ?

— Moi, sourit Victoire. Et toi, Anna ? »

Anna ne savait pas à quelle question elle devait répondre.

« Comme toi, Victoire, je crois que les zones blanches existent, balbutia-t-elle. Quant à mes raisons de fuguer, je n'en ai pas. Moi aussi, je voulais passer du temps avec vous. »

Victoire, Marcel et Paul savaient très bien qu'elle était partie avec eux pour échapper au harcèlement.

Quand ils furent parvenus au pied de la Sainte-Victoire, la journée tirait à sa fin. Ils étaient si fatigués et la montagne à gravir leur parut si haute qu'ils remirent en question leur fugue, ils n'étaient plus si certains de ce qu'ils étaient en train de faire. Paul découvrit que son téléphone ne captait pas.

« Aucun réseau ! Vous aviez raison, les zones blanches existent !

— Avons-nous fait une bêtise ? demanda à son tour Anna d'un ton apeuré.

— Non, nous sommes là pour soutenir Victoire, dit Marcel, et c'est ce que nous allons faire. »

Le soleil déclinait, le sommet de la Sainte-Victoire s'enflamma sous ses derniers rayons.

« Regardez un peu comme c'est beau », s'émerveilla Victoire.

5. LA GROTTTE

Marcel ouvrait toujours la voie. Anna était sur ses pas. Ils avaient décidé que Victoire fermerait la marche pour s'assurer que Paul tienne le coup. Ils avaient emprunté un sentier caillouteux, les pierres roulaient sous leurs chaussures. À mesure qu'ils montaient, la pente se raidissait. Paul se tenait aux branches des arbres pour ne pas perdre l'équilibre.

« Je n'en peux plus, j'arrête là ! s'écria-t-il soudain.

— Allez, l'encouragea Marcel, on est presque arrivés.

— Non, j'ai trop mal au dos.

— Forcément, lui dit Anna. Ton sac est trop lourd et tu le tiens sur le ventre. Alors, ça tire sur ton dos. Je serais toi, je laisserais le pot de Nutella au bord du chemin.

— Quoi, laisser un pot de Nutella, t'es folle, ma vieille ! »

Le mascara d'Anna coula en même temps que ses larmes. Paul comprit qu'il avait dit une connerie.

« Pardon, t'es ni folle ni vieille. Mais un pot de Nutella, quoi ! »

Anna passa une main sur ses yeux. Ils étaient d'une douceur incomparable. Et Paul pensa qu'elle avait bien tort de les maquiller autant.

Comme le ciel s'assombrissait, ils allumèrent leurs lampes frontales. Marcel repéra l'entrée de la grotte à cent mètres au-dessus d'eux. Ils montèrent très concentrés, sursautant dès qu'un hibou ou une chouette poussait un cri. Épuisés, mais fiers de leur ascension, ils arrivèrent enfin à destination. Marcel s'étonna, l'endroit ne ressemblait pas à la cavité de ses souvenirs. En plus de sa frontale, il sortit une lampe-torche et éclaira la voûte.

« C'est pas la grotte aux champignons, dit-il.

— Mais, dit Anna, il y en a pourtant partout. »

C'était vrai, le dôme en calcaire était parcouru d'un réseau de champignons, scintillant dans le faisceau de la torche.

« On dirait des constellations, s'exclama Victoire.

— Plutôt un jeu vidéo », s'extasia Paul.

Il avançait la tête en l'air, le pantalon troué par les ronces, le tee-shirt Super Mario Bros taché de boue.

« Je crois que la nature est encore mieux faite que ma technologie. »

Comme le dôme, le sol était mousseux. D'autres champignons y poussaient, de toutes les couleurs et de toutes les tailles.

« À ton avis, ils sont comestibles ? » demanda Anna à Marcel.

Marcel prit son guide des champignons.

« Là, on a des cèpes, dit-il. Et là, des girolles.

— J'suis pas sûr d'aimer ça, intervint Paul. Je préfère manger mon pot de Nutella.

— C'est pas en te gavant de sucre que tu vas retrouver ton souffle », lui répliqua Marcel.

Victoire les écoutait de loin. Elle avait trouvé une pierre plate dénuée de champignons où ils pourraient dresser leur campement, ni trop proche ni trop éloigné de l'entrée de la grotte.

Ils installèrent leur bivouac, sacs de couchage déroulés sur la pierre et le matériel rangé selon son utilité. Paul et Anna partirent à la recherche de petit bois pour le feu. À la troisième allumette craquée, les flammes s'élevèrent. Dans la casserole emportée par Victoire, ils firent cuire les champignons.

« En plus, on n'a pas de beurre, s'insurgea Paul. Franchement, vous avez tort de ne pas vouloir de mon Nutella.

— Tu veux qu'on ouvre une boîte de conserve, lui proposa Victoire.

— Oh, ouais, t'as pris des raviolis ? »

Oui, Victoire avait pris des raviolis. Mais elle dut se rendre à l'évidence, elle avait oublié l'ouvre-boîte. Marcel sourit.

« J'ai oublié le matériel pour réparer les crevaisons, tu as oublié l'ouvre-boîte. Où avions-nous la tête ? »

Victoire savait où elle avait la tête, toute tendue vers le loup. Ce fut avec appétit qu'ils mangèrent les cèpes et les girolles, même Paul qui les trouva bons.

La nourriture et le feu les avaient réchauffés, Paul proposa de regarder un film : « J'ai téléchargé un film de loup-garou. » Ils se serrèrent autour de l'écran, comme ils s'étaient d'abord serrés autour du feu. Cela faisait une demi-heure que le film était commencé quand ils perçurent un hurlement. Anna, Paul et Marcel pensèrent qu'il provenait de l'ordinateur. Victoire savait très bien qu'il était poussé du dehors. Elle laissa ses amis qui ne remarquèrent pas qu'elle quittait la grotte. La lune éclairait un chien haut sur pattes, la queue basse. Le loup, son loup. Victoire le reconnut aussitôt. S'il était trop loin pour qu'elle distinguât ses yeux, elle comprit cependant qu'il regardait vers elle. Cela dura quelques secondes, puis la bête disparut entre les arbres. Victoire retourna dans la grotte. Blottis les uns contre les autres, Anna, Paul et Marcel avaient les yeux rivés sur l'écran. Quand son ombre s'étendit sur eux, ils crièrent. Ils ne l'avaient pas vue sortir, ils ne l'avaient pas non plus vue revenir.

« Tu nous as foutu la trouille ! s'écria Paul.

— Et c'est quoi, ce drôle de sourire que tu as ? lui demanda Marcel.

— On est bien là, non ? » fit simplement Victoire.

Les trois autres répondirent en chœur : « Trop bien ! »

Une heure plus tard, alors qu'ils dormaient, un vieux loup pénétrait dans la grotte. D'autres, plus petits, entrèrent à leur tour. La compagnie de la Sainte-Victoire se retrouvait enfin au complet.

6. LA MÉTAMORPHOSE

Victoire se réveilla en sentant une haleine chaude sur son épaule, elle se retourna et vit la tête du vieux loup. Sans s'en rendre compte, elle avait dormi entre ses pattes. La situation lui semblait si évidente qu'elle se pelotonna contre la bête qui dormait encore. Le reste de la meute était éparpillé dans la grotte. Anna, Marcel et Paul se mélangeaient aux animaux. Qui était qui, de l'être humain ou de la bête ? Marcel se réveilla à son tour et, quand il dit « bonjour », il ne reconnut pas sa voix, elle était désormais caverneuse. Il regarda en direction de Victoire, la découvrit entre les griffes de l'animal. Parce qu'il la croyait en danger, il courut vers elle. Mais d'un doigt sur la bouche, Victoire lui signifia qu'il fallait faire silence pour ne pas effrayer les loups. Marcel jeta un œil alentour, il aperçut un louveteau lové contre Anna qui commençait à émerger de son sommeil. D'abord, elle crut que ce qu'elle tenait entre ses bras était la peluche qu'elle avait emportée. Il lui fallut quelques minutes pour comprendre que la créature qu'elle serrait si fort était vivante. Elle croisa le regard de Marcel, qui lui conseilla de garder son calme. Anna ne se sentait pas du tout paniquée. Elle observa la petite bête qui ouvrait les yeux, ils étaient d'un brun orangé. Ce fut enfin au tour de Paul de se réveiller. Quand il comprit la scène, il ne pensa qu'à une seule chose, sa réserve de malbouffe. « Merde », cria-t-il. Sa voix à lui aussi avait mué, elle était si éraillée qu'un énorme loup s'était enfui, de peur. « Calmos, gros patapouf », continua Paul, qui n'avait en tête que ses chips, ses Kinder et son Nutella. Il s'approcha de son sac et constata, consterné, qu'il était vide.

« C'est sûrement ce gros à qui j'ai fait peur qui a tout bouloité. On va manger quoi maintenant ? »

Victoire se redressa sur un coude, le vieux loup qui s'était réveillé accompagna son mouvement, il avait la tête altière et le regard sage. « Je sais bien que, dans tes jeux vidéo, des monstres, tu en combats tout le temps. Mais là, les loups sont venus à nous en paix. — D'accord, mais je maintiens que le gros m'a piqué toute ma bouffe.

— Ta malbouffe, rectifia Marcel.

— Ouais, ce que je mange, ce n'est pas très raffiné. En attendant, qu'est-ce qu'on va prendre pour le petit-déj ?

— Moi, j'ai pas faim », dit Anna.

Le louveteau accaparait toutes ses pensées et l'éloignait des considérations matérielles. Elle avait remarqué que, de tous les juvéniles, il était le seul sans mère, et en avait conclu qu'il était orphelin. « Comme tu veux, pesta Paul. Je vais quand même faire un tour dehors pour nous chercher des baies. »

À l'extérieur, il tomba sur le gros loup qui l'attendait.

« Tu me suis, mais à une condition, après avoir mangé toutes mes réserves, ne t'avise surtout pas de me croquer. »

Il marcha à travers les fourrés, le loup à ses trousses, s'adressant à lui comme s'ils avaient toujours été potes : « Tu vois, gros, moi, j'aime plutôt les graisses saturées. Bon, il se trouve que j'aime aussi les champignons. » Le loup grogna. Paul rigola : « T'as raison, à ce rythme-là, toi et moi, on sera bientôt végétariens. » Ils repèrent des baies rouges appétissantes. Paul demanda au loup : « Tu crois que ça se mange ? Attends, je vais voir si je capte, j'ai téléchargé une application qui, à partir de la photo d'une plante, te permet de savoir si elle est comestible. » Paul sortit de sa poche son téléphone et le ralluma. Il faillit crier de joie en constatant qu'il avait du réseau. Mais il déchantait quand il entendit une notification qui lui signala qu'il avait été aussitôt

géolocalisé. Il devint tout rouge et se mit à paniquer. Le loup ressentit son angoisse et émit de petits gémissements plaintifs. Quand ils furent de retour à la grotte, Anna remarqua tout de suite que quelque chose clochait.

« Paul, tu es tout rouge, qu'est-ce que tu as encore fait ? » lui demanda-t-elle.

Paul ne trouvait pas ses mots. Derrière lui, le gros loup ne semblait pas plus fier, il baissait la tête. Anna, Marcel et Victoire s'impatientèrent. Paul tenta de recouvrer son calme :

« Téléphone... cha-cha-chasseurs... géolocalisés... pi-piè-piège...

— Tu as rallumé ton téléphone et nous avons été localisés, c'est ça ? fit Marcel.

— Oui ! » s'exclama Paul comme libéré.

Ils passèrent la journée à concevoir des lance-pierres.

Le soir tombait quand un premier coup de feu retentit, ils coururent se mettre à l'abri. Marcel avait vu Victoire et le vieux loup se cacher derrière un rocher et les avait suivis. Devant le visage tendu de Victoire, il sentit que le moment était enfin venu de lui avouer ses sentiments.

« Victoire, je t'aime. »

Victoire le dévisagea, elle n'en croyait pas ses oreilles. Enfin, si. Elle avait compris depuis longtemps que Marcel était amoureux d'elle, mais elle pensait qu'il n'aurait jamais le courage de le lui dire. Elle le regarda droit dans les yeux et lui dit : « Moi aussi, je t'aime. » Ils s'embrassèrent, mais un nouveau tir les ramena à la réalité. « On ne peut pas laisser Paul, Anna et les autres loups seuls », s'écria Victoire.

Le vieux loup en tête, ils repartirent en courant vers la grotte. Devant l'entrée, ils virent Anna et Paul qui se tenaient devant les bêtes, main dans la main.

« Venez, dit Anna, nous allons faire un barrage de nos corps. »

Victoire et Marcel se joignirent à eux pour constituer une barrière qu'ils espéraient infranchissable.

7. UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE MORT

Ils observaient la progression des battues. Le groupe des parents et des gendarmes avançait moins lentement que celui des chasseurs. Ils étaient parvenus à distinguer les deux brigades par le scintillement des canons de fusils que les chasseurs pointaient devant eux et sur lesquels les lumières des lampes frontales se reflétaient.

« Les chasseurs grimpent vite », constata Paul.

La fuite ne servirait à rien. De nuit, elle s'avérerait même dangereuse. Marcel l'avait bien compris.

« Restons en position, dit-il.

— Ils sont là », reprit Paul la voix tremblante.

Anna lui serra plus fort la main.

« Calme-toi, le rassura-t-elle. Tu ne vas pas mourir. Bientôt, tu pourras de nouveau manger du Nutella.

— Allez, l'encouragea Victoire à son tour, ce n'est ni ton enterrement ni celui de la pâte à tartiner. »

Malgré les circonstances, ils réussirent à rire. Mais aussitôt, Marcel les recadra.

« Restons concentrés », dit-il de sa nouvelle intonation rocailleuse.

Une balle siffla à leurs oreilles et vint finir sa course dans des champignons accrochés à l'entrée de la grotte. Marcel cria : « À couvert ! » Ils se réfugièrent derrière un rocher. Aucun d'eux ne pensa à se défendre avec les lance-pierres. Le combat était perdu d'avance.

« Tout est ma faute, dit Paul. Je n'aurais jamais dû rallumer mon portable.

— Non, c'est la mienne, rectifia Marcel.

— Ce n'est pas ta faute ni celle de Paul, dit Victoire, c'est la mienne. C'est moi qui vous ai entraînés là.

— Je ne parle pas de ça, mais de toutes les petites traces que j'ai laissées derrière nous.

— Quelles traces ? s'étonna Victoire.

— D'abord, j'ai parlé de notre expédition à mon père. Ensuite, j'ai fait exprès de ne pas prendre le matériel de secours pour les vélos pour que les adultes les trouvent. J'ai fait ça pour te protéger. »

À côté d'eux, Anna, qui serrait fort le louveteau contre elle, avait de plus en plus de mal à respirer, elle suffoquait.

« Je crois qu'Anna fait une crise d'asthme, paniqua Paul.

— Ma Ventoline est dans ma trousse de secours, parvint-elle à dire.

— J'y fonce ! »

Paul sortit de la cachette, suivi par le gros loup. Il trouva tout de suite les affaires d'Anna, mais la Ventoline n'était pas dans la trousse de secours. Le spray était tombé tout au fond du sac. Les tirs redoublaient dehors, mais Paul y retourna. Victoire et Marcel étaient penchés sur Anna, qui était à bout de souffle. Par mimétisme, le louveteau haletait lui aussi.

« J'ai pas trouvé le médicament, dit Paul, la voix serrée par l'angoisse.

— Il faut que j'y aille », balbutia Anna avec l'énergie du désespoir.

Au moment où elle tentait de se relever, une balle effleura sa joue, elle cria avant de tomber à la renverse. Victoire hurla à son tour et, accompagnée du vieux loup, bondit face aux chasseurs.

Victoire et le loup mêlèrent leurs ombres, l'âme mi-fille mi-bête mit les chasseurs au défi de lui tirer dessus. Marcel, qui observait la scène, était paralysé par la peur de voir Victoire s'effondrer sous les balles. Il venait à peine de lui avouer son amour qu'il allait peut-être la perdre.

Malgré la nuit, Victoire était à l'écoute de tout ce qui l'entourait. Dans l'homme armé qui lui faisait face, elle reconnut Émile. Le vieillard était saisi d'effroi. Il arma son fusil et tira. La balle ne toucha pas Victoire, mais son souffle la déstabilisa, elle perdit l'équilibre et s'évanouit. Marcel n'avait toujours pas bougé, il était tétanisé.

Émile pensait avoir atteint sa cible, cette bête gigantesque qui l'avait nargué. Il s'avança vers la dépouille. Mais ce qu'il découvrit dépassait son entendement : le corps de sa petite-fille était allongé au sol et un vieux loup léchait son visage.

Victoire ne revenait toujours pas à elle. Peut-être était-elle morte à son tour. De remords, Émile tomba à genoux. Des bruits et des cris envahirent l'espace, le groupe des parents et des gendarmes était enfin arrivé. Le père de Victoire courut jusqu'à sa fille. Se fichant qu'un loup se tienne à côté d'elle, il la serra et embrassa son front : « Mon enfant. »

Victoire revint peu à peu à elle. Elle se dégagea de l'étreinte de son père. Elle sentait que le vieux loup l'attendait. Il avait accompli sa tâche et pouvait maintenant mourir en paix. Bien sûr, Victoire était triste. Mais elle essaya de ne pas le montrer, car elle refusait qu'une émotion trop humaine submergeât le loup. La bête émit un grognement très doux. Victoire déposa un baiser sur sa fourrure.

« Tu as mérité de partir en paix. »

Anna, qui était revenue à elle et avait retrouvé sa Ventoline, se tenait en arrière de la scène. Elle portait le louveteau contre elle, il lui semblait que le petit pleurait.

« Ce vieux loup était-il ton grand-père ? » lui demanda-t-elle en chuchotant.

Elle sentit des frissons parcourir l'échine de la petite bête.

Marcel ne parvenait toujours pas à rejoindre Victoire. Il ne supportait pas de la voir souffrir. Au terme de cette aventure, c'était ce qu'il devait comprendre : des courages, il en existait de toutes les sortes.

Paul était avec le gros loup. Il était bien incapable d'expliquer l'affection qu'il portait à cette bête qui lui avait volé toute sa nourriture. En tout cas, dorénavant, il passerait moins de temps dans sa chaise de gaming à combattre des monstres qui n'existaient pas.

Sur les genoux de Victoire, le vieux loup eut un long et dernier soupir.

« Pars tranquille, lui dit-elle, nous veillerons les uns sur les autres, loups et humains mélangés. »

Un cri la tira de son recueillement. Émile était resté à l'endroit où il s'était effondré. Un gendarme lui avait retiré son fusil

des mains. Le nez et les oreilles du vieillard s'allongeaient, ses cheveux poussaient, ses bras et ses jambes devenaient des pattes velues. Croisant une lueur d'intérêt dans le regard de ses anciens amis qui virent aussitôt en lui une nouvelle proie à traquer, il prononça ses derniers mots humains : « Je deviens la bête que je voulais abattre. Oh, coquin de sort... »

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Mathéo Armand, Lisandro Bertrand, Léo Carrez-Mathieu, Charlotte Charpentreau-Delafon, Anaïs Dalleau, Gabriela de Assis Batista, Léopold Delaunay, Sacha Demaria, Tom Eldin, Valentin Elmary, Léane Faure, Inès Ferrer, Milla Frandon, Louis Garcia, Cloé Geitner, Léa Halté, Livia Jacques, Lili Mancini, Adja Mboup le Maux, Alix Mignot, Octave Monteiro Imbach, Tamai Paofai, Lara Pellicer, Adrien Rolando, Romane Sudan, Elise Thibault, Anaïs Thibaut

et Sigolène Vinson.



SIGOLÈNE VINSON

Sigolène Vinson est une ancienne avocate et actrice de théâtre et de cinéma, devenu romancière et chroniqueuse judiciaire pour *Charlie Hebdo*. Formée au Cours Florent et au Cours Viriot, elle a joué dans des clips vidéo, des courts métrages ou encore au cinéma. Elle s'oriente finalement vers le droit et devient avocate, après avoir suivi des études à l'université Panthéon-Sorbonne. En 2007, elle abandonne ce métier pour devenir écrivain. Elle est l'auteur de romans inclassables, sensibles.

Bibliographie sélective

La Palourde, Le Tripode, 2023.

La Canine de George, Éditions de l'Observatoire, 2021.

Maritima, Éditions de l'Observatoire, 2019.

Le Caillou, Le Tripode, 2015.



Le festival Oh les beaux jours! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 7^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 16 mai 2025 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 9^e édition du festival Oh les beaux jours!, le mardi 27 mai 2025 au théâtre national de La Criée.

Pour sa septième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Muriel Piguet, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

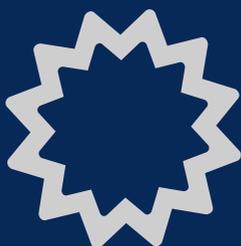
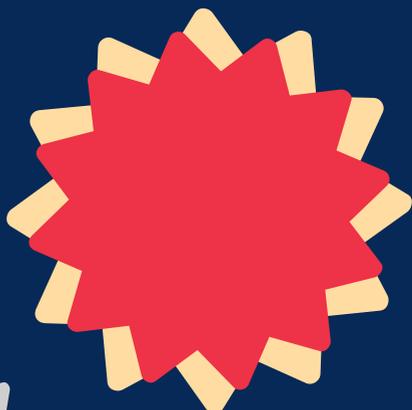
Céline Queric

© Oh les beaux jours !, 2025

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**DÉPARTEMENT
BOUCHES-
DU RHÔNE**



**Fondation
LA POSTE**

**DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES**

**O-H
LES BEAUX
JOURS!**

